

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXXVII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9435**

ces mots sales. Mais si ces mots sont sales, Maman, interrompt précipitamment la petite-fille, pourquoi les emploie-t-on sur le théâtre, s'il est fait pour corriger les moeurs.

Un enfant de sept-ans dans cette réponse fait la critique générale du théâtre Anglois.

## L E T T R E XXXVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.*

De Londres.

**L'**ANGLETERRE est riche & fertile, son commerce est étendu. Elle domine sur le vaste océan; sa marine la rend respectable à tout l'univers. Sa constitution est des mieux combinées; le citoyen y est libre, l'homme n'y est point esclave. La nation se gouverne par ses loix, & se conduit par ses représentans: chaque particulier y est une espèce de roi; il ne rend compte de ses actions, qu'à lui-même. Cependant ce peuple est le plus malheureux de la terre, car il est le plus trille. Une inquiétude mortelle s'est emparée de la nation; on ne vit point en Angleterre, on n'y fait que languir. Au

milieu des richesses & de l'abondance, on ne jouit de rien. Tous les amusemens publics ou particuliers sont mélancoliques, & les divertissemens privés de gaîté ; tout y est sérieux, jusques à la joie. Un air sombre jette du noir partout, & répand la tristesse, jusques dans le sein des plaisirs. La gravité a pris le dessus ; elle s'est emparée de toutes les classes de la nation : il y a des Anglois qui de pere en fils n'ont pas ri, depuis dix-générationes.

La plûpart des Bretons, ne pouvant survivre à leurs chagrins, se pendent, ou se noient. Quel bonheur que celui qui porte les hommes à se tuer de désespoir ! Je crois que je pourrois expliquer ceci. La liberté donne une certaine inquiétude d'esprit que la servitude lui ôte. Le peuple esclave a une affaire, qui est celle de rompre ses chaînes ; la nation libre n'en a point : or quand l'imagination n'a rien à faire, l'inquiétude travaille.

Il s'en suivroit de-là, me répondras-tu, que la liberté seroit un mal. Je le crois de même, par la raison que les hommes abusent de tout. Plus l'avantage qu'ils reçoivent de la constitution politique, est considérable, plus l'abus qu'ils en font est grand. Il est vrai que cette liberté est l'état  
de

de perfection ; mais pour en jouir, il faudroit que l'homme fût parfait. Il n'y a point de gouvernement sur la terre plus esclave que celui du Turc, & il n'y en a aucun qui sente moins son malheur. De toutes les nations, la Françoisé est la moins libre, c'est cependant la plus gaie.

Une autre source de cette humeur noire qu'on remarque chez ce peuple ci est, je crois, le genre des boiffons qui sont en usage en Angleterre. Les Anglois en général s'abreuvent de liqueurs fortes & spiritueuses. Celles-ci qui, pendant qu'elles portent leur fumée au cerveau, forcent les fibres par une gai é artificielle, causent en suite en eux un relâchement qui donne de la tristesse. Peut être que le climat & d'autres causes secondes contribuent à produire aussi cet effet ; car s'il faut peu de chose pour faire qu'un peuple soit gai, il ne faut presque rien pour le rendre triste.

L E T-

## L E T T R E XXXVIII.

*Le Mandarin Ni-ou-fan, au Mandarin  
Cham-pi-pi, à Londres.*

d'Avignon.

**I**L y a une Inquisition à Avignon; & par la même raison il y a aussi des Juifs; car ces deux choses vont toujours ensemble.

Je n'ai donc pas été surpris de trouver des Juifs dans le Comtat; mais j'ai été étonné d'y rencontrer des Ducs.

Ce sont des espèces de bénéfices honoraires que le Pape donne. On bulle ici un Duc, comme on bulle un évêque. On paie pour l'un, comme on finance pour l'autre. Il suffit d'avoir de l'argent, pour acheter un brevet ducal. La naissance n'y fait rien; car, comme il ne faut pas être noble pour être évêque, il n'est pas nécessaire d'être gentilhomme pour devenir Duc.

C'est une vieille habitude que la Cour de Rome a de créer. Ne pouvant plus faire des rois, elle fait des ducs.

A l'é-